

LE FONDS FILLERON-LORIN : AVANCÉES DU TRAVAIL SUR LA COLLECTION DE  
CARTES POSTALES ANCIENNES DE L'ACADÉMIE DE NÎMES.

Madame, chère consœur,

Organisé l'an passé à Besançon puis au Centre André Chastel de Paris, le colloque international intitulé « Usages, fonctions, enjeux de la carte postale dans le champ artistique, du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle » a inscrit parmi les thèmes d'étude portant sur cet objet de curiosité, son caractère patrimonial.

C'est dire combien le fonds Filleron-Lorin, légué à l'Académie de Nîmes voilà cinquante-huit ans par Robert Filleron, avec ses 44 700 cartes datant de 1890 à 1930, dont vous vous efforcez, avec une équipe étoffée et dynamique, d'assurer la conservation et la valorisation, présente un très grand intérêt.

À leur manière, ces témoignages multiformes véhiculant monumentalité et hiératisme, constituent un terrain familier pour le docteur en égyptologie que vous êtes, chercheuse associée au CNRS (UMR 5 140), chargée de l'aménagement et de la réorganisation de la collection d'ostraca du Caire, auteure de plusieurs publications, travaillant à l'édition synoptique des textes inscrits sur les tessons de poterie.

Cela fait à peine plus d'un an que Monsieur René Chabert prononçait votre discours de réception au fauteuil de notre consœur Madame Marcelle Viala, six ans après votre admission comme correspondante de notre compagnie sous la présidence de Madame Catherine Marès.

Si vous vous intéressez aux genres littéraires de l'ancienne Égypte, orientant vos recherches vers l'intertextualité des productions écrites des peuples du Proche Orient, c'est le chantier des cartes postales qui constitue, à la rue Dorée, votre marque de fabrique. Immense tâche à laquelle la petite-fille et fille d'entrepreneurs nîmois passionnés d'histoire ne pouvait sans doute pas demeurer indifférente.

En novembre 2011, vous avez présenté, depuis la place que vous occupez, la collection des cartes postales anciennes de l'Académie de Nîmes formant le fonds Filleron-Lorin ; aujourd'hui, c'est l'avancée des travaux de l'atelier qui s'y consacre et dont vous êtes l'animatrice, que vous allez évoquer.

Dans la seconde partie de *Sodome et Gomorrhe*, Albertine déclare, en voyant l'église de Marcouville l'Orgueilleuse, ne pas l'aimer car restaurée ; une opinion partagée par le narrateur qui suit à ce propos le jugement d'Elstir. Auraient-ils pensé de même en regardant les édifices religieux figurant sur les supports de papier cartonné que vous toilettez, gommez, embellissez avec force précautions ? Nul doute, en tout cas, qu'ils auraient considéré que ce n'était point du temps perdu...

Nous vous écoutons.

---